

« Dites : “Père...” »

(17^{ème} dimanche du Temps Ordinaire)

Quel peut être l'enseignement de ces lectures dominicales ? Serait-ce, suivant l'exemple d'Abraham, qu'il faut se transformer en marchand de tapis avec notre Seigneur ? Ou bien, retenant l'enseignement de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui, qu'il faut rabâcher sans cesse les mêmes prières, sûrs qu'on finira bien par obtenir gain de cause ? Ni l'une ni l'autre de ces voies ne semble juste, encore qu'il nous faut aussitôt préciser les choses, pour ne pas perdre de vue la force de la prière chrétienne.

D'une part, nous affirmons, avec toute la Tradition judéo-chrétienne, que la prière est vraiment lieu de rencontre avec notre Créateur. Prier, ce n'est pas un exercice d'ascèse intérieure pour parvenir à un niveau de concentration mentale exceptionnel ; ce n'est pas une divagation de l'esprit visant à nous faire frémir. **Prier, c'est rencontrer.** « Quand vous priez, dit Jésus, dites : “Père” ». Prier, c'est ainsi aller à la rencontre de Quelqu'un, et c'est le rencontrer vraiment. La rencontre entre Abraham et Dieu, devant la ville de Sodome, peut nous sembler bien étrange, où Abraham se lance dans un marchandage qui pourrait nous offusquer. Mais, avant que de nous récrier, soyons attentifs et simples. Que voyons-nous ? Rien d'autre que ceci : Dieu écoute la demande de celui qui a lui-même écouté sa Parole. Dieu se laisse toucher par la prière de celui qui l'aime ! Saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople au IV^{ème} siècle, commentant ce passage de la Genèse, écrivait simplement : « Dieu, le très doux, l'ami des hommes, acquiesça à la demande d'Abraham ». Peut-être serait-il bon de nous soutenir, de nous encourager dans la voie de la prière : qu'il est bon de prier ! Qu'il est bon de prendre les moyens d'aller à la rencontre de Dieu ! N'appliquons pas trop vite des images de ce qui nous semble être une déviation de la prière pour nous en affranchir la tête haute. La prière est une source vive pour notre âme : Dieu s'y donne avec joie !

D'autre part, si la prière n'est pas rabâchement, elle est malgré tout invitation à la persévérance. « Demandez ; cherchez ; frappez », dit Jésus. Ces paroles nous pressent et nous invitent à imiter cet aveugle dont Marc dit que, devant la barrière mise par la foule entre lui et Jésus, il « criait encore plus fort » (Mc 10, 48). Nous cherchons parfois à connaître Dieu, ou à obtenir des réponses sur Dieu... mais nous le faisons du bout des lèvres. Sur la croix, Jésus n'a pas simplement soupiré ; il a crié vers son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46). Là encore, nous devrions nous soutenir et nous encourager, pour que notre prière soit un véritable **lieu d'engagement intérieur**. On ne meurt pas d'avoir trop prié ; mais notre prière peut se mourir lorsqu'elle n'est pas le lieu d'un plein engagement.

Je termine en évoquant cette question qui revient sans cesse. Pourquoi notre prière semble-t-elle parfois sans fruit ? Encore une fois, soutenons-nous les uns les autres, non par nos propres forces, mais en nous appuyant sur la Parole de Dieu : « vous obtiendrez ; vous trouverez ; la porte vous sera ouverte », nous assure Jésus. Pourquoi mettre cela en doute ? Pourquoi chercher une explication détournée ? **Dieu, notre Père, nous exauce toujours.** A nous, au

cœur de nos rencontres avec le Seigneur, où que nous soyons, en communion avec toute l'Église, de prêter l'oreille, comme le jeune Samuel : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute » (Sm 3, 10). Voilà peut-être une parole qui pourrait ouvrir chacune de nos prières, individuelles, familiales ou communautaires : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute ».

Amen.